

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 45,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS .</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	--	--

Monaco, le 21 Juillet 1874.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 16 de ce mois, a nommé M. Olaf, Frédéric Oeberg, Consul Général de la Principauté à Stockolm (Suède).

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince a accepté le titre de Haut-Protecteur qui Lui a été offert par la Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons présidée par M. Nadault de Buffon, Avocat-Général à Rennes.

S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, a succombé hier matin, lundi, aux suites d'une longue maladie que toutes les ressources de l'art n'ont pu conjurer. Le défunt, que des services longs et dévoués avaient rendu cher à ses Princes, sera regretté par tous nos concitoyens dont il était également aimé et estimé.

Le Prince Charles III perd dans le baron Imberty un de ses serviteurs les plus fidèles, et le pays tout entier un homme de cœur et d'intelligence.

Nous publierons dans notre prochain numéro la biographie de ce haut fonctionnaire dont les obsèques auront lieu samedi prochain.

Les ambassadeurs birmans dont la presse de Paris s'est tant occupée durant ces derniers temps, se sont arrêtés à Monaco vendredi dernier. Ils étaient accompagnés de MM. de Villeneuve Bargeon et Lemercier, préfets des Alpes-Maritimes et du Var et de M. le comte de Marescalchi, ancien aide-de-camp du Maréchal de Mac-Mahon, attaché au ministère des affaires étrangères et venant de Birmanie.

A leur arrivée à notre gare, les voyageurs ont été conduits au Palais où les a reçus M. le Colonel d'Etat-Major de Castro. S. Exc. Ken-Won-Mengi, premier ambassadeur, ministre des affaires étrangères de la Birmanie, a paru prendre un vif intérêt à cette visite.

A leur sortie du Palais, les ambassadeurs se sont rendus au Casino qu'ils ont visité en détail. Après un repas pris à l'Hôtel de Paris, ils sont repartis en voiture pour Menton à la fin de la soirée.

Un jeune birman, ancien élève de l'école de S'-Cyr, de France, Hay Myo Man Din Thoorng, accompagne, comme interprète, ces envoyés de la cour birmane. Il est lui-même officier de la Garde du Corps de Sa Majesté l'empereur de Birmanie.

Les nobles personnages sont au nombre de sept; ils portent un costume qui tient le milieu entre celui des Chinois et celui des Indiens. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'ils s'accoutument très-bien de nos mets qu'ils trouvent délicieux, mais ils ne boivent pas de vin.

Les Birmans se rendent en Italie d'où ils regagneront leur pays.

M. Bonnifas, ancien facteur de pianos à Montpellier, qui était venu se fixer à Monaco depuis quelques années, est mort léguant à notre hospice, à notre orphelinat, à nos établissements scolaires et enfin au presbytère, divers legs en nature. Ils consistent en objets mobiliers, livres, œuvres d'art, etc.

En dehors de ces divers legs, le défunt laisse une jolie fortune à son frère, fortune qu'il avait gagnée tout entière lui-même à force de persévérance et de travail.

Les travaux nécessaires à la construction de l'escalier qui doit relier l'avenue de la Porte-Neuve avec le quartier du Port, sont commencés depuis quelques jours. Peu de temps sera nécessaire pour l'achèvement de cette œuvre.

Un orage assez violent dont nous avons reçu les éclaboussures, est passé sur les Alpes dans la soirée de vendredi dernier. La foudre a grondé pendant quelques instants, et plusieurs averses consécutives ont rafraîchi la température qui avait été très lourde durant toute cette journée.

La terrasse de Monte Carlo offrait, dimanche soir, un coup d'œil des plus animés. Des groupes nombreux de personnes la parcouraient en tous sens au son de la musique dont le programme était d'ailleurs charmant.

Ajoutons qu'une brise délicieuse faisait presque oublier que l'on était en plein mois de juillet.

Les chaleurs que nous subissons depuis quelques jours et qui se sont abattues presque subitement

sur nous, donnent de l'actualité à l'énumération des étés les plus chauds de ce siècle. Le lecteur verra par là que 1874 n'est pas trop mal partagé.

Mentionnons d'abord l'été de l'année 1811, où les rivières tarirent dans plusieurs départements. On fut très embarrassé pour moudre les grains, et il y eut, dans les moulins à vent, une telle affluence de monde, que des collisions sanglantes y éclatèrent.

Une comète fut visible pendant plusieurs jours, et le vin de cette année-là, d'une qualité supérieure, porte le nom de « vin de la comète. »

En 1846, nouvelle comète et chaleurs plus intenses encore. Pendant toute une semaine, le thermomètre marqua de 50 à 52 degrés au-dessus de zéro. Des maladies épidémiques se déclarèrent à Marseille, à Nice et à Avignon. Dans plusieurs contrées du Languedoc et de la Provence, les bestiaux périrent faute d'eau. A Auch, on allait chercher l'eau potable à huit kilomètres de distance, et elle se vendit jusqu'à 20 centimes le litre. Le vin fut très abondant et de qualité supérieure.

Pendant les étés de 1859, 1860 et 1869, les chaleurs furent également très-vives, mais le thermomètre cependant ne dépassa jamais 37 degrés au-dessus de zéro. De même qu'en 1811 et en 1846, une comète est en vue, et tout porte à croire que le vin de cette année sera aussi recherché que celui de 1846.

Plusieurs journaux donnent d'excellentes nouvelles sur la future récolte. Elles peuvent se résumer dans les lignes suivantes :

Partout en France, on trouve la récolte aussi belle que celle de 1872. Comme résultat, il faut s'attendre à une diminution prochaine et notable du prix du pain, diminution déjà affichée dans quelques localités.

Les nouvelles de l'étranger sont à peu près aussi bonnes.

En outre, malgré les gelées dont on a beaucoup exagéré l'influence, malgré le Phylloxera qui menace la Bourgogne et le Centre après avoir ravagé les côtes du Rhône, la récolte de la vigne s'annonce sous les plus heureux auspices; elle sera abondante et généreuse.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Notre ville est triste avec les chaleurs que nous subissons depuis quelques temps. A peine si le

soir la promenade des Anglais offre quelque animation, à l'heure des bains.

Cannes. — Le Kiosque pour la musique cannoise, s'élève comme par enchantement sur la terrasse du Cercle Nautique. Ce Kiosque est couvert en bois de forme hexagone et aura un aspect des plus coquets.

On a placé sur le Petit Cours les dîners en pierre de taille, qui doit recevoir les montants du Kiosque portatif qui sera établi en cet endroit, cet hiver.

La Clotat. — La *Provence*, grand paquebot à vapeur, a chaviré ces jours derniers dans le bassin de carénage, et a occasionné la mort d'un homme. C'est par suite de manque de lest que cet accident s'est produit.

Outre l'homme tué on cite quelques blessés mais peu légèrement.

Voici quelques détails sur l'astre chevelu qui plane encore sur l'horizon le soir. C'est à M. Coggia, attaché à l'observatoire de Marseille, qu'on doit la découverte de cette comète; jusqu'au 10 juin dernier elle était télescopique, c'est-à-dire qu'on ne pouvait la voir qu'avec le secours d'un instrument grossissant, lunette ou télescope. Cet astre va passer à son périhélie, c'est-à-dire au point où elle se trouvera le plus près possible du soleil, dans sa marche rapide sur une parabole, courbe à deux branches qui s'éloignent indéfiniment l'une de l'autre. Le moment où la comète sera le plus rapprochée de la terre est l'espace de temps compris entre le 19 et le 22 juillet.

Cette comète a une tête ou noyau, une chevelure et une longue queue qui va en s'épanouissant sous forme d'une aigrette dont l'éclat se fond et finit par se perdre sous la voûte céleste. Le noyau est rond et brillant, avec un diamètre d'environ deux mille lieues. La queue a une longueur de 2 à 3 millions de lieues. L'astre ne sera visible à l'œil nu que jusqu'à la fin du mois de septembre. Depuis sa découverte, le 17 avril, son spectre a été étudié attentivement. On a constaté la présence du carbone dans les matériaux qui constituent cette comète.

En ce moment elle est déjà très-près de l'horizon, ce qui commence à la rendre difficile à voir. Bientôt elle aura passé dans l'hémisphère austral, et sera sur notre horizon avec le soleil; c'est-à-dire qu'on ne la verra plus. Le 26 juillet elle rasera l'horizon de Paris, mais on la verra difficilement. Comme l'orbite de cet astre se rapproche assez de Vénus, il y aura lieu de s'occuper des perturbations que cette planète exercera sur la comète. Il pourra en résulter une modification notable dans sa trajectoire.

Les éléments de cette orbite sont d'ailleurs assez voisins de ceux de la deuxième comète de 1737; on ne sait pas encore si ces deux astres sont identiques, c'est-à-dire sont des apparitions d'une seule et même comète. Cependant, nous ne le pensons pas, quoique leurs inclinaisons ne diffèrent que de 6 à 8 degrés.

La queue de la comète est divisée en deux parties dans sa plus grande longueur; ces deux parties sont séparées par un espace obscur. Les étoiles se voient à travers la queue, et il est probable qu'on pourrait en voir à travers la nébulosité de la tête et même à travers celle-ci.

Quelques personnes attribuent à la présence de la comète la chaleur excessive de ces jours derniers. A cet égard, nous répéterons ce qui a été dit tant de fois, qu'une comète est formée par une matière très-peu dense, beaucoup moins lourde que l'air; cette matière ne peut avoir aucune influence sur notre planète, surtout à la grande distance où elle est de nous. Tout ce que l'on a dit des influences cométaires est rangé dans les illusions de l'imagination; mais malheureusement l'erreur est si difficile à détruire, qu'il n'y a pas lieu d'être étonné du rôle que bon nombre de personnes font encore jouer aux comètes, à la lune, etc.

(Moniteur).

A. BOILLOT.

Nous avons parlé dans le temps du projet de transformer le Sahara en mer intérieure. Voici ce que nous lisons à ce propos dans l'*Akhbar*, d'Alger:

L'*Akhbar* ouvre une souscription destinée à recueillir la somme de 25,000 fr. nécessaire à l'étude des moyens de rétablir dans le sud de l'Algérie une mer qui y a déjà existé et qui s'est vidée ou évaporée à la suite de quelque cataclysme.

La communication de cette mer, dit l'*Akhbar*, avait lieu avec la Méditerranée, absolument comme celle qui existe entre cette dernière et la mer Noire, ou entre l'Océan et la Méditerranée. Quelques esprits timorés se sont demandé si, pour restituer à l'intérieur de l'Afrique la masse d'eau qui est nécessaire pour couvrir 350 lieues carrées sur 27 mètres de profondeur, on n'abaisserait pas sensiblement le niveau de la Méditerranée et si on n'occasionnerait pas des troubles profonds dans l'économie des ports et des rivages.

Nous pouvons tout de suite répondre que la Méditerranée ne baisserait pas d'un millimètre, car elle est en communication avec l'Océan et l'alimentation se ferait aux dépens de toutes les mers qui ont un point de contact.

L'*Akhbar* résume les avantages de cette entreprise en disant que les sables du désert laissés à sec par l'évaporation des eaux donnent naissance au siroco; — que c'est là que les sauterelles vont pondre avant de se jeter sur le Tell; — qu'un grand lac de 350 lieues carrées, c'est le chemin le plus court, le plus sûr de l'intérieur de l'Afrique, — que c'est la conquête d'un continent; — que l'Algérie, entourée d'eau serait la plus riche et la plus tempérée de toutes les contrées du globe, — et qu'elle deviendrait la contrée de prédilection de tous les touristes.

COURRIER DE PARIS

Pauvre M. de Montépin! Il était le dieu du jour la dernière semaine, je vous le disais, son nom brillait à toutes les pages des journaux de toutes les nuances, le prologue de son roman s'étalait aux quatre coins de Paris avec ce mot de la fin qui était le coup de tam-tam de la réclame: Voyez la suite dans le *Figaro* de demain! Hélas! hélas! le *Figaro* de demain est remis à quinzaine, de par MM. les ministres et M. le Gouverneur de Paris, et les lecteurs du roman si cruellement interrompu dépérissent en se demandant, le cœur dévoré d'inquiétudes: Que va faire la sage-femme du boulevard des Batignolles, et la jeune-fille-mère épousera-t-elle ou n'épousera-t-elle pas? Ces coups de surprise sont atroces et ces attentes d'un « prochain numéro » aussi distancé ont de quoi irriter les moins patients. Les lecteurs du *Figaro* n'ont pas de chance, et leur infortune me touche.

MM. Alexandre Dumas, Mézières et Caro, les derniers académiciens, seront reçus seulement à la fin de cette année. Les réceptions se succéderaient en décembre.

Malgré cette température de plomb, M. Perrin qui ne recule devant aucune audace, arbore sur l'affiche de la Comédie-Française une reprise de tragédie. Oui, la Comédie joue hardiment *Polyeucte* et la salle n'est pas vide, c'est étrange mais je ne ris pas. M. Perrin avait un débutant à produire, il n'a pas hésité, et le dit débutant, M. Dupont-Vernon, a paru sous le costume de Polyeucte fort agréable d'ailleurs à porter. Je voudrais pour ma part le voir adopter par nos lanceurs de modes, et nos messieurs en habit et en redingote se transformeraient en romains ou en martyrs chrétiens à toges blanches et amples que je n'y verrais aucun mal.

Question de costumes à part, M. Dupont-Vernon est très-bien. C'est un tragédien moins farouche que M. Mounet-Sully, mais plus humain et plus naturel. Il émeut davantage, étant plus près de la vérité et fuyant les grands éclats exagérés de l'autre. Il ne dédaigne pas toutefois les effets de pose et de visage.

M^{lle} Favart, qui tenait le rôle de Pauline, a été fort touchante dans les parties de ce rôle qui demandent de la tendresse et l'expression d'une douleur contenue,

mais elle dit moins juste que le tragique. On a paru stupéfait de la façon dont M. Laroche interprétait le personnage de Sévère, il est vrai que M. Laroche a trouvé le moyen de faire rire non dans le sens injurieux pour lui. Cela prouve que le public de nos jours est sceptique à l'endroit de la tragédie et qu'il faut bien du talent de la part des acteurs pour l'empêcher de sourire par moments. M. Laroche n'a pas voulu contrarier le public.

Le triste accident qui a terminé les jours de M. de Groof a produit sur tout le monde une impression pénible. Cet inventeur qui périt victime de ses recherches ne laisse pas que d'émuvoir nos contemporains si blasés qu'ils soient. Il faut une certaine cranerie pour affronter ainsi les périls de la navigation aérienne encore à l'état de chimère, et l'on doit craindre une telle mort en s'improvisant *Homme volant*. Jusqu'au jour de l'accident la galerie rit de vous; après l'accident, elle admire. La chute de ce malheureux fera peut-être faire un grand pas à son problème. Je parie qu'il laisse des envieux. Est-ce que la légende d'Icare n'est pas là pour prouver que les plus terribles avertissements n'ont jamais découragé les audacieux? Je ne désespère pas de nous voir un jour nous promener au-dessus des toits et des flèches de cathédrales. Le ballon n'a pas dit son dernier mot.

On continue à s'inquiéter des fréquentes disparitions sur lesquelles les journaux appellent l'attention de la police et du public. J'avoue que ces disparitions me laissent rêveur. Je ne puis croire qu'on enlève des personnes en plein Paris comme on vole un portemonnaie. Ceux qui disparaissent ainsi sans laisser de leurs nouvelles ne sont-ils pas tout bonnement des gens qui ont intérêt à sortir de la société? Mais la foule est ainsi faite qu'au lieu de s'arrêter aux explications les plus naturelles, elle cherche les suppositions invraisemblables. Quoiqu'il en soit, peut-être un rapport sur la question ne serait-il pas inutile?

L'*Esclave* a eu à la « première » le succès que je vous avais annoncé. M. Lassale a été très-applaudi. Le libretto a été mortel et l'ensemble de la partition souffre de cet ennui qui découle du poème. Plusieurs morceaux ont été brisés, le public a fait bon accueil à une musique sans grand éclat mais où l'on peut trouver des grâces de détail. M^{lle} Fiocre, indisposée s'est fait remplacer dans le ballet par M. Mérante. N'imprimez pas Mademoiselle Mérante, je vous prie et croyez que je ne raille pas. La belle Fiocre faisait un « travesti » et faute d'une danseuse, on a pris un danseur. Les abonnés de l'orchestre n'étaient pas contents. Il faut espérer que cette disposition... ou cette indisposition n'aura pas de suites.

Voici une petite nouvelle littéraire qui me paraît appeler à faire quelque sensation:

L'éditeur Lacroix vient de traiter avec M^{me} veuve Proudhon pour la publication de toutes les œuvres inédites du célèbre écrivain. Il existe un grand nombre de manuscrits de Proudhon, curieux à bien des titres. En premier ordre se place la *Correspondance* qui comprend environ 2,000 lettres, touchant à toutes les questions du temps, aux événements comme aux hommes, fourmillant tour à tour de traits d'une grande finesse et de pages d'une haute éloquence. C'est une des correspondances les plus curieuses de ce siècle si riche en curiosités de ce genre. Ensuite viendront: la *Pornocratie*, une des critiques les plus vives qu'on puisse lire; une *Histoire de Pologne*; des fragments d'une *Histoire universelle*; un livre sur la *Lutte du Christianisme et du Césarisme*; une *Histoire de Jehovah*; une *Genèse de la Création*; une *Vie de Jésus*; une *Etude sur Napoléon 1^{er}*, enfin, après des articles de toute sorte, les *Cahiers* et *Carnets* de Proudhon, qui forment pour ainsi dire le journal de toute sa vie.

Cet important ensemble d'œuvres posthumes comptera, vous le pensez, une vingtaine de volumes, qui s'ajouteront aux trente trois actuellement publiés. L'œuvre de Proudhon sera ainsi complète. Toutes les personnes entre les mains desquelles se trouveraient des lettres de Proudhon sont priées de les confier à la veuve du grand publiciste qui les retournera à leurs possesseurs, après copie.

LÉON GUILLET.

Nous avons raconté dans notre dernier numéro la tentative faite par M. de Groof pour en arriver à s'élever dans les airs à l'aide d'un instrument de son invention. Cet audacieux inventeur a succombé à la suite d'une chute qu'il a faite. A ce propos, le Français énumère les tentatives malheureuses faites par les aéronautes, et raconte comme il suit celle de Lennox arrivée en 1834.

Le 17 août 1834, Lennox, convoqua le public au Champ-de-Mars pour assister au départ de l'Aigle. L'Aigle était toujours le même ballon auquel depuis plusieurs années il consacrait ses veilles, mais revu, perfectionné, transformé, augmenté surtout, devenu enfin une machine colossale de cent cinquante pieds de long sur quarante-cinq de haut, qui offrait la forme allongée d'un poisson, muni d'une vessie natatoire, de rames tournantes, d'un gouvernail, etc. La nacelle en osier, longue de soixante-six pieds, garnie de bancs pour les voyageurs, était armée à chaque bout d'une roue dont les ailes prenaient l'allure qu'on leur voulait donner, et devaient servir à élever ou à descendre l'aérostat; mais le principal appareil, situé au centre, consistait en une pompe, qui pouvait comprimer plus ou moins d'air. Le fonds du système était le même que pour celui de la navigation sous l'eau, et je n'ose m'embarquer, de peur de commettre quelque hérésie (c'est peut-être déjà fait), dans la description détaillée de cette formidable machine, dont un programme fastueux avait expliqué les combinaisons au public.

Elle devait emporter dix-sept personnes, et le tissu, de taffetas et de soie, avec un enduit de caoutchouc, était préparé de manière, assurait le programme, à contenir au besoin le gaz pendant près de quinze jours. Hélas! il n'en était pas besoin! Loin de pouvoir emporter ses voyageurs, on observa que le ballon ne pouvait se soutenir lui-même. Il arriva affaissé et expirant au Champ-de-Mars; une explosion, survenue avant le départ, détruisit en une minute ce fruit de tant de travaux et cet objet de tant d'espoir. On ne put même parvenir à le lancer, et la foule se consola à sa façon, et avec son intelligence ordinaire, en n'en faisant qu'une bouchée.

FAITS DIVERS.

Nous avons parlé à différentes reprises des recherches faites par le gouvernement de Vienne, pour connaître le sort de l'expédition polaire, partie il y a deux ans de Hambourg, à bord du *Tegethoff*, et dont on n'a reçu aucune nouvelle. — La *Voix de Saint-Petersbourg*, annonce que l'explorateur russe bien connu, M. Sidorow, d'après certains indices et des inductions tirées de l'état des glaces dans la mer Glaciale, a émis l'opinion que l'expédition doit se trouver actuellement à Novaïa-Zemlia, aux environs du cap Nassau, et propose au gouvernement russe d'organiser de son côté une expédition dans ces parages, pour venir au secours des hardis navigateurs. M. Sidorow offre de participer aux frais de l'expédition pour une somme de 1,000 florins.

Un autre navigateur russe, M. Starostjine, qui partage l'opinion de M. Sidorow, déclare aussi vouloir concourir aux frais des recherches projetées et fait un appel à tous les hommes de science.

D'autre part, la *Presse* de Vienne dit tenir de source sûre que la Société de géographie de Londres a l'intention d'envoyer une expédition à leur recherche. C'est sur le navire *Wiggins* que partirait cette mission.

L'amirauté allemande vient de breveter un appareil permettant de communiquer de vive voix avec les plongeurs jusqu'à la profondeur de seize toises. L'appareil, dont le principe repose sur la propagation des ondes sonores au moyen de plaques de métal vibrantes, consiste en un système de tubes acoustiques faisant office de

porte-voix. Le tout s'adapte facilement et à peu de frais à l'appareil du plongeur. Le brevet en question a été accordé aux fabricants de l'appareil, M. L. de Bremen et Cie, à Kiel.

VARIÉTÉS.

La natation naturelle à l'homme.

La natation est, de tous les exercices musculaires celui qui est le plus favorable à la santé, parce qu'il met tous les muscles en action, et que ceux-ci agissent sans causer aucune transpiration; cependant, si l'on dépasse la limite de ses forces, il survient une légère courbature ou une petite fièvre.

Pour retirer tous les avantages possibles de la natation comme moyen hygiénique, il faudrait s'y livrer tous les jours, d'abord pendant un quart d'heure, puis pendant une demi-heure, et augmenter tous les jours, sans jamais aller jusqu'à la fatigue. Les forces croîtraient ainsi par l'exercice, et l'on pourrait, au bout de peu de temps, nager pendant plusieurs heures consécutives. Mais lorsqu'on se livre à la natation, on veut tout savoir: on fait dans l'eau des mouvements désordonnés, on prend des habitudes mauvaises qu'il est ensuite fort difficile de réformer. Il faut apprendre fort peu de chose à la fois, mais apprendre avec soin; c'est ainsi qu'on n'oublie jamais.

Il est presque aussi naturel de nager que de marcher. Si l'on se pénètre bien du mode d'exécution des principaux mouvements, on peut, avec un bon maître, en quelques leçons, exécuter toutes les variétés imaginables de natation. Il y a plusieurs manières de nager: *la brasse, la coupe, la marinière, la brasse sur le dos, la planche*, etc. Il serait impossible de nager longtemps de la même manière; il y a telle manière qui laisse reposer les bras, telle autre qui ne nécessite pas l'action des jambes, telle autre où tout le corps est en repos; on entremêle tous ces modes de natation selon le caprice, ou pour reposer le membre le plus fatigué.

L'homme est mieux conformé pour la natation que la plupart des animaux: ceux-ci ont presque tous des membres grêles qui ne leur permettent pas dans l'eau d'autres mouvements que ceux qu'ils emploient pour marcher, tandis que l'homme, avec ses larges membres, a bien plus de facilité pour prendre un point d'appui sur l'eau. La seule disposition favorable dans la conformation des animaux consiste en ce que leur tête est naturellement dans la position horizontale, et que leur corps peut être à une certaine profondeur sous l'eau sans qu'il y ait privation d'air.

Chez l'homme, cet avantage est plus que compensé, puisqu'il peut rester sur le dos sans être submergé, en ne laissant hors de l'eau que le nez et la bouche, et sans faire aucun mouvement.

Tout homme qui se plonge dans l'eau en déplace un volume dont le poids est supérieur au sien; aussi l'eau le repousse-t-elle toujours à la surface; la graisse qui est plus légère que l'eau vient encore augmenter cette légèreté.

Les hommes gras surnagent plus facilement que les maigres; on les dit meilleurs nageurs, ils sont seulement plus légers. Quant aux personnes maigres, comme leur poids spécifique n'est pas de beaucoup inférieur à celui de l'eau, elles doivent avoir la précaution de tenir dilatée leur poitrine le plus possible et d'y garder continuellement beaucoup d'air; en agissant ainsi, leur volume augmente, et elles deviennent plus légères comparativement à l'eau.

La pesanteur spécifique n'est pas la même pour toutes les parties du corps. Si l'on coupait les cuisses, la tête ou les bras d'un homme, tous ces membres tomberaient au fond de l'eau, parce qu'ils sont plus lourds, étant composés d'os et de muscles recouverts de très-peu de graisse. Le ventre, au contraire, contient les intestins, qui renferment des gaz en plus ou moins grande quantité; et

la poitrine, dans toute sa largeur, ne contient guère que de l'air: les poumons, s'ils étaient comprimés et privés d'air, formeraient un très-petit volume.

Les jambes étant plus lourdes que l'eau, doivent donc toujours tendre à se diriger vers le fond; la tête, plus lourde aussi que l'eau, est soutenue par la poitrine, qui est beaucoup plus légère; mais tout le long du dos se trouve la colonne vertébrale avec ses muscles, qui en alourdissent beaucoup la partie postérieure; aussi le centre de gravité du corps humain, dans l'eau, est-il un peu au-dessous du creux de l'estomac.

Tout ce que je viens de dire prouve que la position la plus naturelle dans l'eau est d'être un peu renversé en arrière, en ne laissant hors de l'eau que le nez et la bouche. Si l'on veut se soutenir longtemps sur cette position, il ne faut faire aucun mouvement, avoir soin seulement de maintenir toujours sa poitrine pleine d'air et d'en exhiler peu à la fois.

Je ne saurais trop recommander à tous les nageurs d'exécuter ce que je viens de dire, de se laisser aller sans crainte, et surtout sans mouvement.

Lorsqu'ils auront reconnu avec quelle sécurité on peut se laisser entraîner à la dérive, ils pourront employer ce moyen lorsqu'ils seront fatigués, et surtout s'ils étaient pris d'une crampe.

Je recommande beaucoup aux personnes qui veulent savoir nager de s'occuper avec soin des principes pendant leur apprentissage, mais, aussitôt qu'elles les possèdent, de s'en affranchir et de chercher d'elles-mêmes les manières de nager les plus commodes et les plus avantageuses, enfin de se familiariser assez avec l'eau pour pouvoir, dans l'occasion, se sauver ou tirer quelqu'un d'un danger imminent.

H. PASSON, Maître baigneur.

(Gazette des Eaux).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 13 au 19 Juillet 1874.

NICE. b. *St-Michel*, français. c. Isoard, sable.
 MARSEILLE. b. *St-Elme*, id. c. Nerri, planches.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.
 NICE. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 GOLFE EZA. b. *L'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 NICE. b. *St-Jean*, id. c. Barral, sable.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Pastorelli, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 NICE. b. *St-Jean*, id. c. Barral, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 GOLFE EZA. b. *L'Assomption*, id. c. Audibert, chaux.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.
 NICE. b. *L'Heureux*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 CETTE. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, vin.

Départs du 13 au 19 Juillet 1874

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français. c. Fornero, s. l.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 VILLEFRANCHE. b. *L'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barral, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Pastorelli, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, id. c. Barral, id.
 MARSEILLE. b. *St-Elme*, id. c. Nerri, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 ID. b. *L'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *L'Heureux*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Musso, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.

Sommaire du dernier numéro de la Chasse Illustrée :

Budget des recettes de Paris au point de vue de la chasse et de la pêche. — Les derniers péchés du chevalier de Vaucelas. — La pêche à la ligne en France et en Angleterre. — Traité pratique des maladies des chiens. — Le chenil de Fête. — La ménagerie de M^{lle} Marie d'A... — Le gibier en Italie. — Acclimatation et zoologie. — Courses d'Amiens. — Tir aux pigeons du bois de Boulogne. — Echos.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HÔTE — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HORLOGERIE BIJOUTERIE
JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

SERRES
et Bâches en fer
COMTE Fils, fabricant
à Saint-Just-les-Marseille.
NORIAS ET GRILLES EN FER FORGÉ

A VENDRE OU A LOUER

JOLIE VILLA
Très-richelement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	473	475	477	481	479	487	501
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	7 50	6 41	1 15	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05	3 04	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04	7 16	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 05	10 04	12 23	2 31	4 02	8 14	soir
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16		12 48	2 45	4 36	8 24	6 54
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30		1 01	2 57	4 50	8 37	7 05
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37		1 08	» »	4 57	8 44	7 12
»	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45		1 19	» »	5 09	8 52	7 20
2	» 20	» 90	» 65	Eze	9 03		1 35	3 23	5 25	9 07	7 34
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 08		1 41	3 29	5 31	9 13	7 40
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 33		2 10	3 50	5 56	9 32	7 58
173	19 15	13 55	9 65	Menton, heure de Paris	10 45		4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Vintimille	6 05		10 20	11 10	soir		
				Gènes, heure de Rome							

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.				7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.		8 13		12 15	soir.	7 05	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton		8 38	11 01	12 40	4 15	7 37	10 40
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03
»	» »	» »	» »	Monaco		9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10
7	» 85	» 65	» 45	Eze		9 19	11 47	1 18	5 08	8 21	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		9 27	11 55		5 16	8 29	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33
16	1 95	1 45	1 10	Nice		9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 00	soir.
47	5 75	4 30	3 15	Nice } départ	7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04	
173	21 30	16 »	11 70	Cannes	12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.	
240	29 55	22 15	16 25	Toulon	3 45	6 25	10 35	9 4			
				Marseille							

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Location & vente de Pianos
S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

TAVERNE ALSACIENNE
tenue par JAMBOIS, à la Condamine.
GLACES ET SOUSSES

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

En vente à l'Imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13 :
MONACO-GUIDE
UNE VISITE A MONACO
du même auteur.
Prix : 1 fr. — Par la poste, 1 fr. 20.
Illustré d'une Carte de la Principauté.
Prix : 2 francs.